

## T 702, 12

## L'Oiseau qui dit tout

Une femme avait trois filles, une maisonnette près du bois. Elles étaient ouvrières. La plus jeune [était] belle [comme un] amour. Le roi, chassant, *vont* s'y reposer, la trouve si belle [qu'il en devient] amoureux. Et tous les jours, il veut y aller chasser.

Un de ses confrères dit :

— Je crois que, comme moi, tu es amoureux d'elle.

— Ah ! oui.

— Je te dérangerai en rien, mais [j'ai] mal au cœur !

Il [la] demande à sa mère en mariage. On y consent. Ils se marient. Il l'emmène à son château. Reine, sa femme devient enceinte.

Grande guerre. Il y part. Il écrivait souvent à sa mère qui la détestait.

(Elle a accouché [de] trois enfants, deux garçons ayant étoile au front et d'une fille qui avait quelque chose de remarquable sur elle (cheveux dorés ?)<sup>1</sup> [La belle-mère] les fait mettre dans un panier sur la mer et la mère sous l'escalier de la porte)

Elle écrit que sa femme est morte, accouchée de trois chiens, noyés.

Lui récrit [qu'il faut] les faire soigner quand même.

Un marinier et son camarade voi[ent] le petit panier. [2] Il y va, voit un berceau dedans, prend les enfants. Ils étaient deux, lui, sans enfants, l'autre, beaucoup. Le premier les prend, les élève :

— Ma femme sera bien contente.

Il arrive : c'était la joie.

Ils grandissent, très beaux, instruits [à l']école.

Un jour, les frères avaient demandé à la mère [de] s'aller promener ; la fille était à se peigner dans sa petite chambre.

— Mon mari, dit la mère, c'est étonnant qu'on ne les réclame pas !

La petite entendait. Le soir, quand ses frères reviennent (se promenant comme des princes qu'ils *étint*), elle leur dit :

— Nous ne sommes pas chez nos parents. J'ai entendu, etc.

— Ah ! si bien soignés. C'est pas possible !

Au bout de quelques jours, l'ennui les prend ; ils demandent à voyager [avec] promesse de retour. [Les parents] refusent, puis consentent. Ils donnent à chacun un cheval et ils partent tous trois.

Ils arrivent dans la ville où ils étaient nés, la vieille les reconnaît. Le père était rentré de guerre. Ils s'informent où étaient les meilleures maisons, [3] vont au château du roi. Là, [ils sont] bien reçus. La vieille voulait les faire périr. (C'est le valet qui les avait portés qui les reconnaît et leur donne des renseignements :

— Dites rien, car je serais perdu)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Parenthèses, point d'interrogation et soulignement de M..

<sup>2</sup> M/ a mis un point d'interrogation devant la parenthèse.

— Pour que vous restiez ici, il me faut la mule qui, à tout pas, fait sept lieues, la belle aux cheveux d'or, l'arbre qui chante, l'eau qui danse, l'oiseau qui dit tout.

Un part, dit à sa sœur :

— Voilà mon couteau, regarde-le tous les jours ; si tu vois dessus une goutte de sang, je *serai* péri.

Il trouve un petit oiseau, *gouillé* de *patouille*, descend de cheval et le prend, le met dans son sein, le réchauffe et dit :

— Petit oiseau, va à la garde de Dieu !

Dans un domaine, il demande si on sait où est la mule, etc.

On lui dit :

— Oui, c'est ici, dit un jeune homme, mais [elle est] difficile à prendre. Couchez à ma place, moi à la vôtre. Elle est entre deux chevaux ; ne vous trompez pas : je vais vous la montrer.

[4] Il la lui montre. La nuit, il se lève, met dans l'écurie une bourse d'argent pour le jeune homme, prend la mule, met son cheval à la place et s'en va. Bien loin, il trouve un grand rocher, très haut, une femme soyée dessus :

— Que cherchez-vous ?

— Madame, la Belle aux che[veux d'or], l'arbre qui chante, l'eau qui danse, etc.

— Tout ça est ici, mais il faut que vot' cheval puisse franchir le rocher sans tomber.

Il essaie de sauter ; la mule boîte : ils tombent dans l'eau.

Sa sœur regarde le couteau et dit à son frère :

— Mon frère *est* péri !

Il part, à son tour, laissant son couteau. Il trouve aussi le petit oiseau bien mou, le réchauffe, le lâche à la garde de Dieu.

Bien loin, il trouve la femme assise sur le rocher.

— Où allez-vous ?

— Chercher mon frère, je ne sais où.

— C'est ici qu'il a péri.

— Il venait chercher, etc.

— Il a la mule, mais [il a] pas pu franchir le rocher. Vous, voici comment faire : une fois le rocher franchi, vous vous coucherez, le ventre en l'air, simulant de dormir. Le petit oiseau viendra sur *vout'* estomac, vous le prendrez sans le lâcher. Vous trouverez votre frère avec la mule.

Il franchit le rocher, attache son cheval, se couche, etc., prend l'oiseau.

[Celui-ci] dit :

— Te *m' tins*, tins-moi bien. Tu auras par moi l'arbre, l'eau et moi\*<sup>3</sup>.

Le rocher se rouvre, la mule, le frère en sortent ; l'arbre qui [...], l'eau qui danse, tout cela se trouve\*.

— Il ne te restera plus que la Belle, etc. Elle est gardée par deux lions dans la forêt. Ils ne dorment qu'entre onze heures et minuit.

Il y va, prend la Belle, [la] monte sur sa mule et l'emmène.

Ils arrivent le jour où se remariait le père. Quand la vieille les voit, elle dit à son fils de les mettre dehors.

— Attends que je sache ce que c'est.

L'un dit :

— Sire, je ne demande qu'à dîner à votre table.

---

<sup>3</sup> Le passage entre \* a été ajouté en bas du f.

Il y consent. On déjeunait [6] avant d'aller au mariage. À la fin du repas, il demande au roi s'il veut qu'il mette sur la table l'arbre qui chante et l'eau qui danse. L'arbre chante, l'eau danse. Ensuite il lâche l'oiseau sur une branche de l'arbre chantant. Là, l'arbre dit une belle chanson<sup>4</sup>. Puis l'oiseau dit :

— Sire, voilà vos trois enfants ; deux fils et une fille et *vot'* femme est sous l'escalier qui pleure depuis quinze ans. Allez-y, vous la trouverez.

Le roi y va, la trouve en triste état, fait prendre sa mère par deux hommes [pour] la conduire en prison<sup>5</sup>.

*Recueilli à Montifaut<sup>6</sup> s.d. auprès d'un inconnu. Titre original : La mule, l'eau qui danse<sup>7</sup>. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Montifaut/1 (1-6).*

*Pas de marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.*

Catalogue, II, n° 12, version G, p. 642 (« Contaminé par T 550. Influence de Mme d'Aulnoy et des 1001 Nuits. »)

---

<sup>4</sup> *Parenthèses de M. : Demander cette chanson. Il ne semble pas qu'il y ait eu une suite.*

<sup>5</sup> *Note de M. : Est-ce fini ?*

<sup>6</sup> *À l'encre, début du f. 1 et à la fin.*

<sup>7</sup> *À l'encre au début du f. 1.*